

James Bond 007 Le parcours d'un héros

Pierre Ranger, Luc Chaput, Élie Castiel, Mathieu Perreault and Ismaël Houdassine

Number 246, November 2006, January 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47621ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P., Chaput, L., Castiel, É., Perreault, M. & Houdassine, I. (2006). Review of [James Bond 007 : le parcours d'un héros]. *Séquences*, (246), 31–37.

JAMES BOND 007

Le parcours d'un héros



Son nom est Bond. James Bond. Certains l'aiment sans ambages, d'autres le détestent profondément. Quoi qu'en disent les puristes et ses détracteurs, l'agent secret 007 a marqué le cinéma et divertit les spectateurs depuis plus de 40 ans. Mais d'où vient Bond? Qui est-il? Qui en est l'auteur? Quels acteurs ont incarné le personnage? Comment celui-ci a-t-il évolué au fil des ans?

Pourquoi les films ont-ils obtenu un si grand succès? Tant de questions et bien d'autres suscitent la curiosité et soulignent l'importance du personnage.

Dans le cadre du retour de Bond dans le 22^e épisode de la série, Séquences s'est donné comme mission de démystifier le héros et publie un dossier sur le célèbre agent secret 007.



Climax! - Casino Royale (1954)



Casino Royale (1967)

LES PREMIERS PAS Martinis, jolies femmes... et bien d'autres choses

James Bond, nom emprunté à un ornithologue, est né en pleine guerre froide, en 1952, sous la plume de l'écrivain britannique Ian Fleming dans son roman *Casino Royale*. Bien avant qu'il n'accomplisse ses missions au cinéma, le flegmatique agent secret a d'abord été personnifié à la télévision, de 1954 à 1958, dans *Climax!*, une adaptation du roman de Fleming où l'acteur Barry Nelson interprétait un agent de la CIA du nom de Jimmy Bond. La télésérie a connu une telle popularité que Harry Saltzman et Albert R. Broccoli ont décidé de porter au grand écran en 1962 les aventures du héros de Sa Majesté en produisant *Dr. No*, le tout premier Bond. Le succès instantané de ce film a propulsé Sean Connery, premier acteur dans le rôle de l'agent 007, au sommet de la gloire et a convaincu les producteurs qu'ils tenaient clé en main une petite mine d'or avec Bond, au point d'en exploiter une franchise.

En 40 ans, pas moins de 20 épisodes ont vu le jour à l'échelle mondiale, rapportant en moyenne 160 millions \$ par film au *box-office*. Mais quelle est la recette de cette réussite si étonnante ? La formule Bond, répétitive et qui n'a plus de secret pour personne, est pourtant bien simple. Après la séquence d'ouverture explosive, le générique entrecoupé de silhouettes féminines, le thème musical signé John Barry et la chanson interprétée par un artiste connu, chaque épisode comporte des aventures abracadabrantes dans des lieux exotiques où s'entremêlent cascades endiablées, gadgets à profusion, jolies filles bien galbées et infâmes saligauds. Le tout sur fond d'incidents diplomatiques et de drames politico-économiques internationaux, et si bien servi par l'humour pince-sans-rire de Bond.

D'un film à l'autre, cet agent hors du commun, toujours tiré à quatre épingles, qui préfère ses martinis *shaken but not stirred* et qui a plus d'un tour dans son attaché-case, et ses acolytes au sein du MI6 (M, son supérieur, Q, « magicien » des technologies de pointe, et la très dévouée secrétaire Moneypenny) mènent à terme les missions les plus dangereuses.

Souvent imités et parfois parodiés (*Casino Royale* (1967), les aventures d'*Austin Powers* (1997, 1999 et 2002), *OSS 117 : Le Caire nid d'espions* (2006), etc.), les films de James Bond représentent pour les spectateurs avides de films d'action le divertissement idéal. Voilà certainement ce qui explique pourquoi, malgré les critiques parfois cinglantes et quelques épisodes en dents de scie, le phénomène résiste au temps et aux modes et est encore aujourd'hui bien présent dans l'imaginaire collectif.

PIERRE RANGER

Ian Fleming et Ursula Andress sur le plateau de tournage de *Dr. No*

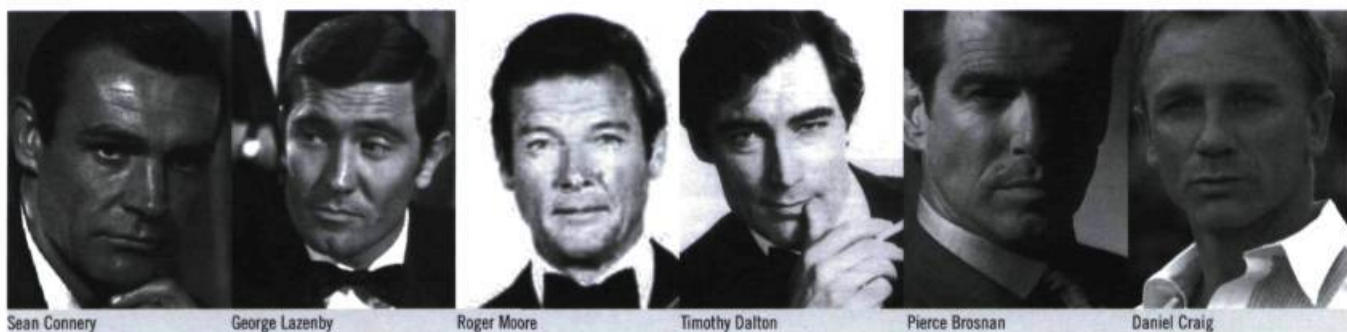
IAN FLEMING (1908-1964) Journaliste, fonctionnaire du Renseignement et écrivain

Né dans une famille de banquiers — son père député, ami de Winston Churchill, est mort au combat durant la Première guerre mondiale —, Ian Lancaster Fleming connaît le parcours normal d'un enfant de la haute société britannique : il fréquente les écoles réputées d'Eton puis de Sandhurst, mais ses frasques l'empêchent de compléter ses classes. Son don des langues associé à des études en Europe le poussent vers le journalisme pour Reuters où il couvre entre autres une affaire d'espionnage en Union soviétique. En mai 1939, il devient le principal assistant du chef des Services de renseignements de la marine britannique, l'amiral John Godfrey (qui inspira le personnage de M dans ses romans). Il participe ainsi pendant la Seconde Guerre mondiale à plusieurs affaires sérieuses : la capture de Rudolf Hess, la mainmise sur des dossiers de renseignements nazis, etc. Il travaille également avec des membres importants des administrations américaine et canadienne (William « Wild Bill » Donovan, William « Intrepid » Stephenson). Son sens de la formule et de l'organisation et sa profusion d'idées lui permettent d'atteindre le rang de commandant et de recevoir quelques décorations spéciales pour services rendus.

Après la guerre, il retourne au journalisme, devenant le chroniqueur Atticus du *Sunday Times* de Londres. Dans sa maison en Jamaïque où il passe une partie de l'hiver, il écrit en 1952 son premier roman, *Casino Royale*, rapidement publié, suivi de plusieurs autres. En 1961, le président Kennedy, en signalant qu'il a aimé lire *From Russia With Love*, lui amène la notoriété internationale, la richesse et facilite la production de films tirés de ses œuvres, y compris un roman pour enfants : *Chitty Chitty Bang Bang*.

Son goût pour les voitures rapides, l'alcool et la bonne chère mine sa santé et il meurt avant la sortie de *Goldfinger*. En créant ce personnage de James Bond, qui est son alter ego idéalisé, Ian Fleming prend ainsi place parmi les agents de renseignements — auteurs après John Buchan (*The 39 Steps*), gouverneur général du Canada sous le nom de Lord Tweedsmuir, et à côté de David Cornwell, auteur de romans contemporains beaucoup plus sombres sous le pseudonyme de John Le Carré.

LUC CHAPUT



D'UN BOND À L'AUTRE

Les acteurs qui ont incarné le héros

Depuis 1962, James Bond n'a pas vieilli d'une ride, a toujours la quarantaine bien sonnée et n'a pas réellement changé. Seule transformation : six acteurs ont successivement incarné au cinéma les exploits du plus célèbre espion britannique.

Sean Connery : L'acteur écossais a joué six fois le héros, soit dans **Dr. No** (1962), **From Russia With Love** (1963), **Goldfinger** (1964), **Thunderball** (1965), **You Only Live Twice** (1967) et **Diamonds are Forever** (1971). Il a repris du service dans le soi-disant « faux Bond » **Never Say Never Again** en 1983. Connery, que l'on associe le plus souvent à Bond, a acquis une très grande renommée grâce à ce rôle. On a reconnu son côté viril, son humour caustique et ses prouesses d'acteur.

George Lazenby : Trouvant le rôle trop demandant, cet acteur australien n'a joué que dans un seul épisode de la série : **On Her Majesty's Secret Service**, en 1969. Il a par la suite tourné dans quelques téléfilms et plusieurs épisodes de la série **Emmanuelle**.

Roger Moore : L'acteur anglais a interprété sept fois l'agent 007, dans les films **Live and Let Die** (1973), **The Man with the Golden Gun** (1974), **The Spy Who Loved Me** (1977), **Moonraker** (1979), **For Your Eyes Only** (1981), **Octopussy**

(1983) et **A View to a Kill** (1985). On a reproché à Roger Moore d'avoir incarné l'agent 007 avec beaucoup plus de légèreté que Sean Connery au détriment de l'image du héros, répétant à tort, diront certains, les tics de Simon Templar, qu'il a interprété dans la télésérie *The Saint*.

Timothy Dalton : Jouant Bond à deux reprises, soit dans **The Living Daylights** (1987) et **Licence to Kill** (1989), cet acteur anglais n'a jamais réussi à se démarquer ni à donner au personnage toute sa légitimité.

Pierce Brosnan : Après avoir incarné pendant cinq ans le rôle d'un espion dans la populaire télésérie *Remington Steele*, cet acteur irlandais était tout désigné pour devenir Bond. Il a joué le héros à quatre reprises — dans **GoldenEye** (1995), **Tomorrow Never Dies** (1997), **The World is Not Enough** (1999) et **Die Another Day** (2002) — et s'en est fort bien tiré.

Daniel Craig : Un blond qui incarne Bond ? Qu'en sera-t-il de l'interprétation de cet acteur anglais dans la nouvelle version de **Casino Royale** ? Pourra-t-il se démarquer ? Les pronostics vont bon train. Assumer le rôle d'un superhéros n'a jamais été une simple mission.

PIERRE RANGER

« OH JAMES! »

Arrêt sur les Bond Girls

D'innombrables femmes ont succombé au charme de Bond au fil des années. Mais qu'est-ce qui rend ce macho impénitent, égocentrique à ses heures, si irrésistible auprès de la gent féminine ? Serait-ce son look, sa personnalité, son intelligence, son mystère, son assurance ou son humour ? Sans doute est-ce un amalgame de tous ces éléments ? Chose certaine, une jolie femme pour Bond est d'autant plus attrayante qu'elle est à la fois indépendante, audacieuse, ouverte d'esprit et consciente qu'elle ne peut avoir avec lui qu'une aventure sans lendemain.

Surnommées les *Bond Girls*, de nombreuses actrices se sont prêtées au jeu de la tentation au cours des épisodes de la série, dont les très jolies Ursula Andress (**Dr. No**), Diana Rigg (**On Her Majesty's Secret Service**) — son personnage est la seule femme qui a été mariée à Bond —, Jill St. John

(**Diamonds are Forever**), Honor Blackman (**Goldfinger**), Jane Seymour (**Live and Let Die**), Maud Adams (**The Man With the Golden Gun** et **Octopussy**), Barbara Bach (**The Spy Who Loved Me**), Lois Chiles (**Moonraker**), Carole Bouquet (**For Your Eyes Only**), Kim Basinger et Barbara Carrera (**Never Say Never Again**), Tanya Roberts (**A View to a Kill**), Famke Janssen (**GoldenEye**), Teri Hatcher (**Tomorrow Never Dies**), Sophie Marceau (**The World is Not Enough**) et Halle Berry (**Die Another Day**).

Qu'elles soient tour à tour amantes passionnées, alliées indéfectibles, anges déchus ou ennemies redoutables, les *Bond Girls* ont exécuté avec brio leur mission : enjôler le plus grand séducteur.

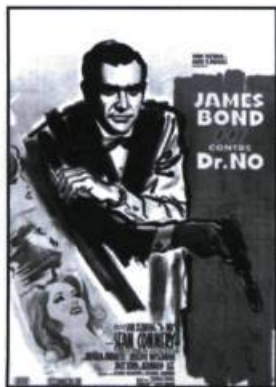
PIERRE RANGER

QUELQUES FILMS MARQUANTS

Pour diverses raisons, des épisodes de la série se sont démarqués au fil des ans. Nos collaborateurs en ont retenu quelques-uns.

DR. NO

Malgré le passage du temps, l'image de Ursula Andress sortant des ondes dans une tenue, pour l'époque, plutôt restreinte, nourrit chez certains spectateurs (surtout, mais aujourd'hui pas exclusivement, mâles) leurs pensées érotiques les plus sournoises. Mais il y a aussi une intrigue dans ce premier film de la longue et éternelle série des *James-Bond*. Pour la petite histoire : James Bond (que nous découvrons pour la première fois), un agent des services secrets britanniques, est envoyé à la Jamaïque pour y enquêter sur la mort d'un de ses collègues. Il découvre un secret qui pourrait mettre en danger la sécurité du monde.



Les invraisemblances de l'intrigue s'inscrivent dans le registre d'un certain cinéma populiste bien réalisé, bénéficiant de la présence de comédiens tout à fait convaincants qui se donnent à cœur joie, mêlant le ludique au sérieux et à l'agréable. Les métaphores sexuelles sont délicieuses, la virilité marquante de Connery ne dérange guère et les ficelles parfois trop tendues se laissent passivement accepter.

Cette première incursion dans un

nouveau genre restera un classique, d'autant plus que les qualités formelles, qu'il s'agisse de la couleur, des mouvements de caméra, des éclairages ou du cadrage, sont bigrement bien exploités. On en redemande.

ÉLIE CASTIEL

■ **JAMES BOND 007 CONTRE DR. NO** — Grande-Bretagne 1962, 110 minutes — Réal. : Terence Young — Scén. : Richard Maibaum, Berkely Mather, Terence Young, d'après le roman de Ian Fleming — Int. : Sean Connery, Ursula Andress, Joseph Wiseman, Jack Lord, Bernard Lee, Lois Maxwell, Anthony Dawson — Voix (chanson) : Ursula Andress, doublée par Diana Coupland.

FROM RUSSIA WITH LOVE

L'intrigue suit un parcours classique : des documents secrets britanniques sont l'enjeu d'une lutte serrée entre les services secrets de contre-espionnage anglais et les Soviétiques à Istanbul. À partir de ce canevas on ne peut plus prévisible, ces aventures réinventent le genre et donnent au cinéma des fécondes et insouciantes années 60 une idée autre du spectacle populaire. Dans un univers qui ne manque ni de pittoresque ni de cocasseries (voulues, bien entendu), le héros se prend au sérieux, même si, par moments, il manifeste une nonchalance et un flegme qui laissent les spectateurs aussi perplexes que séduits d'avance. Car tout est dans la façon dont les images défilent sur l'écran : en quelque sorte, un cocktail d'émotions fortes où



l'hommage à Hitchcock (pour le suspense), le goût de l'exotisme (Turquie), du sensuel (Daniela Bianchi et, pourquoi pas, Sean Connery) et du politique (guerre froide, pour faire sérieux) contribuent à réorganiser le geste du regard. Plus qu'un film, **From Russia With Love** est une attraction de foire des images. L'écran devient ainsi un objet de consommation, et on ne s'en plaint guère, laissant nos idées cinéphiliques préconçues de

côté le temps d'une projection. Avec les années, la franchise *James Bond* aura prouvé que sa véritable mission est simplement de divertir intelligemment en usant des armes aussi dangereuses que naïvement provocatrices de la séduction.

ÉLIE CASTIEL

■ **BONS BAISERS DE RUSSIE** — Grande-Bretagne 1963, 110 minutes — Réal. : Terence Young — Scén. : Johanna Harwood, Richard Maibaum, d'après le roman de Ian Fleming — Int. : Sean Connery, Daniela Bianchi, Pedro Armendáriz, Lotte Lenya, Robert Shaw, Bernard Lee — Chanson : *From Russia With Love*, interprétée par Matt Monro.

GOLDFINGER

Fin décembre 1964, je me rends au grand cinéma Elgin à Ottawa, assister à une des premières représentations de **Goldfinger**.



Ayant commencé à lire les romans d'Ian Fleming, je sens à la vision du film que l'équipe conduite par les producteurs Harry Saltzman et Albert R. Broccoli a réussi à atteindre un niveau supérieur dans le film d'aventures. L'utilisation des gadgets, l'humour noir, la présentation d'endroits exotiques sont combinés à un méchant plus sérieux, Auric Goldfinger, millionnaire mégalomane aidé en sous-main par de sournois

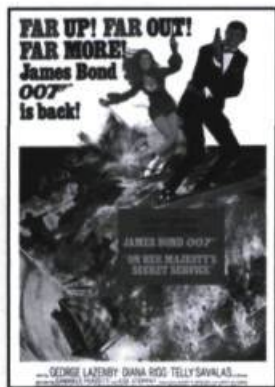
communistes chinois et accompagné d'Oddjob, un patibulaire garde du corps, qui mettent l'agent secret britannique en danger réel. Les fantasmes machistes mâtinés de sophistication — on est en plein dans l'univers de *Playboy* — roulent plein gaz dans un scénario qui a corrigé certaines invraisemblances du roman. En sortant du cinéma, je m'aperçois que la file d'attente pour la prochaine représentation fait le tour complet du pâté de maisons. Le succès populaire est assuré.

LUC CHAPUT

■ Grande-Bretagne 1964, 112 minutes — Réal. : Guy Hamilton — Scén. : Paul Dehn, Richard Maibaum, d'après le roman d'Ian Fleming — Int. : Sean Connery, Gert Fröbe, Honor Blackman, Harold Sakata, Burt Kwouk, Bernard Lee — Chanson : *Goldfinger*, interprétée par Shirley Bassey.

ON HER MAJESTY'S SECRET SERVICE

Janvier 1970, étudiant à Paris, j'y vois en version sous-titrée ce nouveau Bond. Le nouvel acteur, le mannequin athlétique Georges Lazenby, s'en sort assez bien face à une actrice shakespearienne, Diana Rigg, rendue célèbre par la télésérie *The Avengers*. Le



film, plein de scènes d'action époustouflantes, trace en filigrane des liens entre Mafia et services secrets et parle de terrorisme biologique dans une vision du monde moins manichéenne où mon intérêt pour les recherches généalogiques est piqué. Dans cette adaptation plus proche des romans originaux, la relation amoureuse entre deux égaux est une nouvelle piste trop rapidement fermée par la démission de Lazenby qui ne

croit plus au succès de ce type de films dans une période hippie. À cause de son relatif insuccès populaire, ce sera la seule réalisation pour la série de Peter R. Hunt. Issu comme plusieurs de ses collègues de l'équipe de production, il a auparavant été monteur et réalisateur de deuxième équipe.

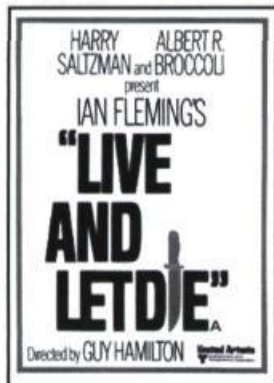
LUC CHAPUT

■ **AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ** — Grande-Bretagne 1969, 140 minutes — Réal. : Peter R. Hunt — Scén. : Richard Maibaum, d'après le roman de Ian Fleming — Int. : George Lazenby, Diana Rigg, Telly Savalas, Gabriele Ferzetti, Ilse Steppat, Lois Maxwell, Catherine Schell — Chanson : *We Have All the Time in the World*, interprétée par Louis Armstrong.

LIVE AND LET DIE

Aux yeux de plusieurs, ce huitième épisode de la série restera à jamais une grande déception. Est-ce dû au fait que Roger Moore, qui enfle le costume du héros pour la toute première fois, n'arrive pas à la cheville de Sean Connery ? Quoi qu'il en soit, il est vrai que l'intrigue, qui mène Bond à enquêter sur le meurtre de trois agents du MI6, de Harlem à la Nouvelle-Orléans en passant par l'île de San Monique, est cousue de fil blanc. Mais on excusera ces quelques maladresses, les personnages typés à souhait, l'ennuyante *Bond Girl* de service (dans son premier rôle au cinéma, Jane Seymour interprète froidement une prêtresse du tarot), les poursuites interminables de hors-bord entre Bond et la police fédérale dans les bayous de la Louisiane et les nombreuses invraisemblances. Pour l'enfant de douze ans que j'étais en 1973, et qui voyait son premier film en langue anglaise, *Live and Let Die* a été mémorable et représente encore aujourd'hui un bon divertissement. En prime : l'excellente chanson éponyme de Paul McCartney and Wings qui a obtenu une nomination aux Oscars.

PIERRE RANGER



■ **VIVRE ET LAISSER MOURIR** — Grande-Bretagne 1973, 121 minutes — Réal. : Guy Hamilton — Scén. : Tom Mankiewicz, d'après le roman de Ian Fleming — Int. : Roger Moore, Yaphet Kotto, Jane Seymour, Bernard Lee, Lois Maxwell — Chanson : *Live and Let Die*, interprétée par Paul McCartney and Wings.

THE SPY WHO LOVED ME

Le cinéaste Lewis Gilbert a réalisé trois James Bond : *You Only Live Twice*, *Moonraker* et *The Spy Who Loved Me*, qui a été encensé lors de sa sortie — on retrouve avec cette production l'originalité des premiers épisodes — et qui demeure à ce jour l'un des films les plus palpitants de la série. Dans cette aventure



rocambolique où exotisme et suspense vont de pair, l'agent secret interprété par Moore et une collègue soviétique du KGB, la séduisante Barbara Bach, enquêtent sur la disparition de deux sous-marins atomiques. De l'Égypte à la Sardaigne, les espions qui s'aimaient doivent affronter l'armateur riche Karl Stromberg, déterminé à submerger le monde, et son homme de main, une machine à tuer monstrueuse de plus de

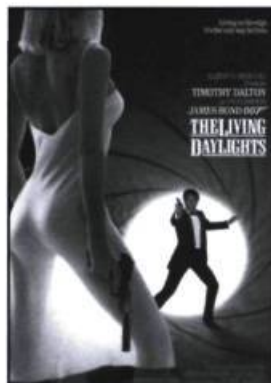
deux mètres à la mâchoire métallique acérée, surnommé « Requin » ou « Dents d'acier » (*Jaws*) pour les intimes. Fait intéressant : le producteur Albert R. « Cubby » Broccoli (1909-1996) a investi une somme d'argent colossale dans la construction du « 007 Stage » à Pinewood, le plus grand studio de tournage au monde à l'époque, qui a servi à accueillir les décors massifs de ce dixième Bond.

PIERRE RANGER

■ **L'ESPION QUI M'AIMAIT** — Grande-Bretagne / États-Unis 1977, 125 minutes — Réal. : Lewis Gilbert — Scén. : Christopher Wood, Richard Maibaum, d'après le roman de Ian Fleming — Int. : Roger Moore, Barbara Bach, Curd Jurgens, Richard Kiel, Bernard Lee, Desmond Llewelyn — Chanson : *Nobody Does it Better*, interprétée par Carly Simon.

THE LIVING DAYLIGHTS

Timothy Dalton n'a fait que deux films de James Bond. J'en suis très heureux. Sa première prestation, *The Living Daylights*, a tout de suite montré les limites de son jeu. L'intrigue était pourtant intéressante, relativement simple mais tout de même



machiavélique. Elle remettait en question, de manière très pertinente, le rôle des transfuges soviétiques (dans le film, le transfuge est en fait le méchant, et le haut cadre du KGB, un allié des Britanniques). Monsieur Dalton a un regard très intense, mais il a de la difficulté à ajuster le reste de son corps aux subtilités de l'ironie et du charme de James Bond. Son sourire, notamment, semble

toujours forcé. Ses numéros romantiques ne convainquent pas, malgré les efforts de la belle du film, Maryam d'Abo, très épatante en violoncelliste dupée par un scélérat. Le seul moment mémorable du film est la descente des monts Carpathes, entre la Slovaquie et l'Autriche, avec un violoncelle Stradivarius en guise de bouclier et de gouvernail.

MATHIEU PERREAULT

■ Grande-Bretagne 1987, 126 minutes — Réal. : John Glenn — Scén. : Michael G. Wilson, Richard Maibum, d'après le roman de Ian Fleming — Int. : Timothy Dalton, Maryam d'Abo, Jeroen Krabbe, Joe Don Baker, Robert Brown, John Rhys-Davies — Chanson : *The Living Daylights*, interprétée par A-Ha.

GOLDENEYE



Dans ce 18^e épisode de la série, tourné à Cuba, Londres, Monaco et surtout à Saint-Petersbourg, Bond a pour mission de récupérer le GoldenEye, un système de défense soviétique top secret qui a été volé par une organisation terroriste internationale. Il est confronté à une flopée d'ennemis, dont une jolie sadique, un général véreux, un pirate informatique et un ancien collègue du MI6 devenu agent double. Pierce Brosnan, qui

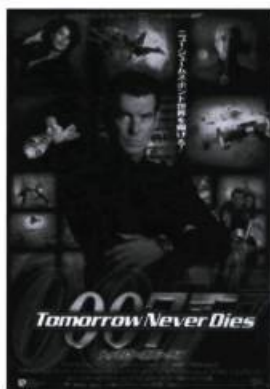
enfile le smoking de l'agent 007 pour la toute première fois, se révèle à la hauteur du personnage, combinant l'entrain physique de Sean Connery et l'élégance de Roger Moore. De son côté, l'actrice Judi Dench interprète M, supérieur de Bond, avec tout l'aplomb nécessaire. Mais à part cela, *GoldenEye* ne réinvente rien. Le récit s'engouffre dans la formule *bondienne* la plus éculée, fait défiler les clichés des récents films d'action avec pétarades de feux d'artifice, et reste dans la tradition de ses prédécesseurs : puissant, spectaculaire, efficace et prévisible.

PIERRE RANGER

■ Grande-Bretagne / États-Unis 1995, 130 minutes — Réal. : Martin Campbell — Scén. : Jeffrey Caine, Bruce Feirstein — Int. : Pierce Brosnan, Famke Janssen, Judi Dench — Chanson : *GoldenEye*, interprétée par Tina Turner.

TOMORROW NEVER DIES

Enfin Pierce Brosnan semble porter son smoking avec allure. Non pas qu'il ait eu du mal jusqu'ici, mais il faut toujours un peu de temps pour enfiler avec aisance un trois-pièces rentré bien avant l'acteur dans la légende. Il paraît d'ailleurs que cet épisode a failli ne pas voir le jour. Cela aurait été dommage, car *Tomorrow Never Dies* est franchement un bon cru. On avait toutes les raisons de s'attendre à quelque chose de pas terrible, puisque le réalisateur, Roger Spottiswoode, n'avait jamais vraiment fait des merveilles auparavant. Plus de peur que de mal donc. Sur fond de guerre froide entre deux nations nucléarisées, la Grande-Bretagne et la Chine, notre 007 fait enquête et découvre au final que



celui qui fomente en coulisse un nouveau conflit mondial, Elliot Carver, n'est qu'un magnat de la presse en quête de gros titres. Voyages à travers le monde, scènes de combat étourdissantes et nouveaux personnages se mêlant à ceux déjà connus, tout est dans ce Bond pour satisfaire les aficionados. Mais *Tomorrow Never Dies* a quelque chose en plus. Comme un retour de parfum nostalgique, on croit y déceler

avec ravissement un de ces anciens épisodes où évoluaient les acteurs Sean Connery et Roger Moore.

ISMAËL HOUDASSINE

■ DEMAIN NE MEURT JAMAIS — Grande-Bretagne / États-Unis, 1997, 119 minutes — Réal. : Roger Spottiswoode — Scén. : Bruce Feirstein, d'après des personnages créés par Ian Fleming — Int. : Pierce Brosnan, Jonathan Pryce, Michelle Yeoh, Teri Hatcher, Ricky Jay, Götz Otto, Vincent Schiavelli — Chanson : *Tomorrow Never Dies*, interprétée par Sheryl Crow.



Klaus Maria Brandauer et Barbara Carrera dans *Never Say Never Again*

LES ENNEMIS JURÉS DE BOND

Au cours de ses missions pavées d'embûches, l'agent 007 a rencontré de nombreux mégalomanes machiavéliques à souhait prêts à tout pour l'éliminer et déterminés à faire sauter la planète.

De Dr. No à Goldfinger en passant par le Spectre, Stromberg, « Dents d'acier », Zorin, Renard et plusieurs autres, de nombreux acteurs ont prêté leurs traits aux vilains, dont Joseph Wiseman (*Dr. No*), Gert Frobe (*Goldfinger*), Donald Pleasance (*You Only Live Twice*), Telly Savalas (*On Her Majesty's Secret Service*), Yaphet Kotto (*Live and Let Die*), Christopher Lee (*The Man with the Golden Gun*), Richard Kiel (*The Spy Who Loved Me*, *Moonraker*), Louis Jourdan (*Octopussy*), Christopher Walker (*A View to a Kill*) et Robert Carlyle (*The World is Not Enough*).

Bien qu'ils soient des personnages secondaires du récit, les ennemis privilégiés demeurent omniprésents dans l'ensemble de la filmographie consacrée aux aventures du héros.

PIERRE RANGER

LES FILMS DE LA SÉRIE JAMES BOND

1. **Dr. No** (1962) de Terence Young avec Sean Connery
2. **From Russia With Love** (1963) de Terence Young avec Sean Connery
3. **Goldfinger** (1964) de Guy Hamilton avec Sean Connery
4. **Thunderball** (1965) de Terence Young avec Sean Connery
5. **You Only Live Twice** (1967) de Lewis Gilbert avec Sean Connery
6. **On Her Majesty's Secret Service** (1969) de Peter R. Hunt avec George Lazenby
7. **Diamonds are Forever** (1971) de Guy Hamilton avec Sean Connery
8. **Live and Let Die** (1973) de Guy Hamilton avec Roger Moore
9. **The Man with the Golden Gun** (1974) de Guy Hamilton avec Roger Moore
10. **The Spy Who Loved Me** (1977) de Lewis Gilbert avec Roger Moore
11. **Moonraker** (1979) de Lewis Gilbert avec Roger Moore
12. **For Your Eyes Only** (1981) de John Glen avec Roger Moore
13. **Octopussy** (1983) de John Glen avec Roger Moore
14. **Never Say Never Again** (1983) de Irvin Kershner avec Sean Connery
15. **A View to a Kill** (1985) de John Glen avec Roger Moore
16. **The Living Daylights** (1987) de John Glen avec Timothy Dalton
17. **License to Kill** (1989) de John Glen avec Timothy Dalton
18. **GoldenEye** (1995) de Martin Campbell avec Pierce Brosnan
19. **Tomorrow Never Dies** (1997) de Roger Spottiswoode avec Pierce Brosnan
20. **The World is Not Enough** (1999) de Michael Apted avec Pierce Brosnan
21. **Die Another Day** (2002) de Lee Tamahori avec Pierce Brosnan
22. **Casino Royale** (2006) de Martin Campbell avec Daniel Craig

SONDAGE

Quels films de la série des James Bond ont été les préférés et les moins appréciés de nos collaborateurs ?

LES FAVORIS

Dominic Bouchard
The Spy Who Loved Me

Élie Castiel
From Russia With Love

Luc Chaput
Goldfinger

Ismaël Houdassine
Moonraker

Mathieu Perreault
Moonraker

Pierre Ranger
The Spy Who Loved Me

Claire Valade
Goldfinger

LES MOINS AIMÉS

Dominic Bouchard
Goldfinger

Élie Castiel
Live and Let Die

Luc Chaput
The Man With The Golden Gun

Ismaël Houdassine
The Living Daylights

Mathieu Perreault
Octopussy

Pierre Ranger
A View to a Kill

Claire Valade
Ex-æquo, For Your Eyes Only,
A View to a Kill et License to Kill



James Bond...

et sa Bond Girl

CASINO ROYALE VERS DE NOUVEAUX HORIZONS

Après la guerre froide et les épisodes plus rigoureux dans les années 60, le disco et l'ironie dans les années 70, les poursuites intergalactiques et la recherche d'un nouveau genre dans les années 80 et la violence et l'informatique dans les années 90, qu'en sera-t-il du tout nouveau Bond en 2006 ? Motus et bouche cousue ! Tout le mystère plane sur **Casino Royale**, le 22^e épisode de la série qui rend hommage au premier roman de Ian Fleming et qu'il nous a été impossible de visionner au moment de mettre sous presse. Chose certaine, Daniel Craig, dernier candidat en lice, tentera de se distinguer avec une image plus sexualisée du héros et de nous faire oublier les aventures du passé. Tourné à Prague et aux Bahamas, **Casino Royale**, film beaucoup plus noir que les précédents, décrira les débuts de l'espion au sein du MI6 et catapultera ce dernier vers une mission des plus périlleuses. Au menu : les ingrédients qui ont fait honneur à l'univers *bondien* mais également de nombreuses surprises dignes des péripéties de l'agent de Sa Très Gracieuse Majesté. **S**

PIERRE RANGER